

Format de citation

Médard, Henri: Rezension über: Patrick Harries, *Butterflies & Barbarians. Swiss Missionaries & Systems of Knowledge in South-East Africa*, Oxford: James Currey, 2007, in: ~ *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 2008, 3 - Empires coloniaux, S. 678-679, DOI: 10.15463/rec.1189720889

Annales

Histoire, Sciences Sociales

copyright

Cet article peut être téléchargé et/ou imprimé à des fins privées.
Toute autre reproduction ou représentation, intégrale ou substantielle de son contenu, doit faire l'objet d'une autorisation (§§ 44a-63a UrhG / German Copyright Act).

sation. Le modèle de la femme au foyer subit la concurrence du contre-modèle qu'offrent celles-là mêmes qui en font la promotion : les femmes missionnaires qui ont quitté famille et patrie afin d'œuvrer pour la mission. L'impact de l'enseignement missionnaire et, plus généralement, de leur apostolat reste pourtant difficile à évaluer et n'a suscité que peu d'études. Dans cet ouvrage, il est particulièrement abordé à travers la figure de l'évangéliste indigène dont un chapitre analyse plusieurs récits de vie. Ces auxiliaires de la mission qui ont joué un rôle considérable mais traditionnellement sous-évalué (ils sont plus nombreux que les missionnaires européens et ont permis de démultiplier leur action) font cependant partie des grands absents de l'historiographie missionnaire.

Ce large panorama des missions britanniques se révèle très proche des travaux menés en France où les relations entre les religieux européens et les populations indigènes dans leur double dimension (négociation pour les missionnaires/réappropriation pour les populations locales) sont aussi au centre des recherches actuelles. Cette convergence invite à des comparaisons entre missions catholiques et protestantes, anglaises et françaises, que malheureusement ce livre ne tente qu'à de trop rares moments. Elle indique cependant une voie à suivre pour l'histoire missionnaire : s'affranchir des dénominations religieuses et penser la mission comme un aspect particulier et riche d'enseignements de la mondialisation.

CHANTAL VERDEIL

Patrick Harries

Butterflies & barbarians: Swiss missionaries & systems of knowledge in South-East Africa
Oxford, James Currey, 2007, 286 p.

Cette étude suit des missionnaires suisses de leur monde européen jusqu'au continent africain. Cette approche, longtemps délaissée car c'est celle des anciennes hagiographies coloniales et missionnaires, est de nouveau en vogue. On pourrait craindre un retour vers l'histoire coloniale (l'histoire de la race blanche en Afrique), mais ce n'est pas du tout le cas.

C'est une histoire des sciences coloniales qui s'inscrit dans la tradition des *imperial studies*, une histoire de la colonisation, donc une histoire des idées et des représentations impériales et européennes sur l'Afrique. Plus exactement, il s'agit d'une histoire de l'anthropologie et des missions, mais pas d'une histoire de l'Afrique. L'objet est la production scientifique des missionnaires suisses en Afrique australe. Patrick Harries est néanmoins un historien de l'Afrique aguerri, comme le prouvent ses autres travaux, ainsi que la manière subtile dont il traite les acteurs africains, en particulier dans les chapitres consacrés au christianisme et à l'alphabétisation.

La façon dont l'auteur aborde le mouvement de réveil religieux au milieu des années 1880 parmi les convertis protestants est particulièrement passionnante et elle est ancrée dans l'histoire des religions en Afrique. Il montre à merveille l'importance de ce mouvement pour les convertis : adoption d'un message et de rituels chrétiens mais aussi des enjeux autour de l'oralité, du genre, du pouvoir, prolongation des cultes de possession et des mouvements anti-sorcellerie. Les missionnaires, quant à eux, interprètent ce réveil dans la suite des réveils protestants européens du XIX^e siècle dont ils sont eux-mêmes issus, puis comme une forme d'hérésie et, finalement, comme un passage progressif du paganisme au christianisme. Nombreux en Afrique à cette époque, l'auteur suggère de façon particulièrement enrichissante de comparer ces réveils avec les mouvements pentecôtistes africains actuels.

Le retour vers la forme ancienne d'écriture est logique. Le livre est en effet destiné à un public de spécialistes de l'Afrique australe, la région la plus et la mieux étudiée du continent africain, qui est ironiquement beaucoup plus à l'aise avec l'histoire du Transvaal et du Mozambique qu'avec celle de la Suisse. L'auteur fait davantage d'efforts pédagogiques concernant l'histoire religieuse suisse que l'histoire de l'Afrique australe dont il tient la connaissance pour acquise. Pour cette dernière, l'événementiel est souvent juste suggéré plus qu'expliqué.

La finesse de la connaissance acquise sur cette région nécessite un retour sur les parti-

cularités européennes de certains de ses acteurs. On ne peut considérer l'imaginaire européen comme uniforme ; il est utile de différencier Boers, Anglais et Portugais mais également Suisses, Français, Allemands et Américains. La pensée des missionnaires suisses est donc ici parfaitement contextualisée et individualisée dans son cadre occidental. Il s'agit dans cette étude d'une normalisation rafraîchissante où l'Afrique n'est pas exotique ; les bergers suisses dans leurs alpages le sont plus que les éleveurs africains dans le veld !

Le thème de ce livre porte sur la manière dont les missionnaires de Suisse romande produisent, sur la zone frontière entre le Mozambique et l'Afrique du Sud, une littérature anthropologique de haut niveau qui laisse sa marque dans l'histoire de cette discipline. Pour ce faire, l'auteur reconstruit l'héritage intellectuel de ces hommes : à la fois le poids de l'histoire religieuse et sociale suisse, l'expérience du travail de missionnaire, mais également les outils intellectuels qui sont à leur disposition. La relation particulière, romantique et nationaliste des Suisses, nation alpine, avec les paysages est utilisée pour montrer comment ces derniers donnent sens à ceux d'Afrique australe. Le savoir missionnaire se bâtit à travers une formation en théologie libérale, avec un intérêt pour la géologie, la cartographie, les sciences naturelles (en particulier la botanique et l'entomologie) et la linguistique, et débouche naturellement sur l'anthropologie sociale.

Le *sumum* de cette évolution conduit à l'ouvrage d'Henri Junod qui est loué par une myriade de grands noms de l'anthropologie : Charles Seligman, Wilhelm Schmidt, Marcel Mauss, Bronislaw Malinowski, Isaac Shapera, Max Gluckman...¹ Son étude est novatrice par bien des aspects mais, comme le souligne P. Harries, elle est également au cœur des contradictions fondatrices de l'anthropologie. Elle enferme les Africains dans des tribus au passé a-historique. Les Gwamba, les Ronga, appelés Thonga, qu'étudie H. Junod sont la création de l'action combinée des missionnaires et de la colonisation. C'est à travers l'alphabétisation et l'élaboration d'une grammaire standard qu'une région peuplée de réfugiés disparates devient une communauté imagi-

naire, une « tribu ». Avant la conversion, il s'agit d'un ensemble d'individus qui parlent une multitude de langues, sans langue véhiculaire. En réalité, la situation linguistique est particulièrement instable. Des évolutions divergentes très rapides s'ajoutent à un multilinguisme généralisé. Les hommes ne privilégient pas les mêmes langues que les femmes, et les jeunes pas les mêmes que les vieux ! L'action missionnaire joue un rôle de cristallisation identitaire autour d'une langue écrite stable et standardisée. Avant la grammaire et la conversion au christianisme, à l'élaboration desquelles Junod prend une part active, la « tribu », « peuple » ou « race » africaine décrite par le même Junod n'existait pas !

C'est donc un ouvrage riche et très complet et, ce qui est très rare, aussi à l'aise dans le Jura que dans les environs de Lorenzo Marques (aujourd'hui Maputo, capitale du Mozambique).

HENRI MÉDARD

1 - Henri JUNOD, *Mœurs et coutumes des Bantou. La vie d'une tribu sud-africaine*, Paris, Payot, [1912] 1936.

Bouda Etemad

De l'utilité des empires. Colonisation et prospérité de l'Europe, XVI^e-XX^e siècles
Paris, Armand Colin, 2005, 335 p.

Avec cet ouvrage, Bouda Etemad poursuit son travail sur l'importance des phénomènes coloniaux afin d'expliquer les disparités mondiales et l'amplitude des contrastes de développement Nord-Sud. Il démontre ainsi la complexité de l'impact de ce que l'on appelait dans les années 1980 « le fait colonial ». À la suite de Paul Bairoch, l'auteur revient sur les principales querelles opposant les historiens économistes qui ont cherché à minimiser ou maximiser l'impact des colonisations – modernes ou contemporaines – sur l'économie mondiale, creusant de fait les écarts de croissance entre les puissances impériales et les pays dominés. Plus encore, il s'efforce de nuancer, avec virtuosité, les explications données par nombre d'acteurs ou d'historiens qui se livrèrent à ce sujet à une véritable guerre